



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRE

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

LE CHARBON



Les Voix en Choeur.—Oh ! roi Charbon descendez donc répandre votre chaleur au milieu de nous.

Grande attraction : du rire en masse. Voir à l'intérieur.

LES CONTEURS JOYEUX**Les Pieds dans les Poches****Petit Conte suédois**

Si je n'ai pas venu voir vous cette matin pour le bain, comme il était une chose entendue, m'écrit mon ami Fred Dorton, il ne faut pas faire une rancune contre moi, car il n'est aucunement pas de ma faute. J'ai rencontré sur la jetée un vieux camarade de moi, le captain Lundstream de Gotenbourg, et il a enlevé moi de force, et il a moi mené à bord pour déjeuner avec lui, pourquoi il était justement aujourd'hui l'anniversaire du mariage de lui-même avec son femme Elsa.

Mais pour cet contretemps, ce n'est rien que vous perdez, car Lundstream il dit moi dans son bateau un petit story, ou si vous préférez mioux, un anekdote, tout à fait drôle et funny, et je l'envoie vous, afin que vous n'est plus fâché du toute, quand je revient de Folkestone, le prochain semaine.

Voilà cet story:

A le temps qu'il était un jeune homme seulement fiancé avec son femme, le captain Lundstream habitait dans la ville de Kungsbacka (là où il est un vieux fortress magnifique, il dit) — et souvent il venait visiter son futioure dame, qui demeurait trois mille ou quatre plus loin de cette pays dans un village nommé Jonsered, — et, quand le temps faisait beau, le papa d'Elsa disait lui:

— Lundstream, ma ami, s'est aujourd'hui une bonne temps pour promener avec son petite femme, hé? Biouvez vite un verre de brannir avec moi! Skol! skol! (à votre santé!) et allez-vous-en! vous êtes une bon garçonne!

Alors, Lundstream il louait un petit carriage (ou si c'est mioux un carriole), et il allait lui promener avec son petite demoiselle, et il était bien contente dedans lui-même, pourquoi il pouvait l'embrasser de temps à temps.

Et un jour qu'il a pris un voiture, comme je dis, le monsieur des chevaux il dit lui:

— J'peux pas donner vous la petite poney que vous prend d'habitude, car lui malade. Vous irez avec mon jument blanche: il est vieux un petit peu, mais c'est bonne cheval tout de même, monsieur.

— Ça fait rien du toute, dit Lundstream, il est toute droite, comme ça!

Et il partit aussitôt, très joyeux, avec son petite chairie.

Et tout de suite qu'ils sont dans le campagne, voilà cette vieux cheval qui commence faire du bruit à l'arrière...

Vous comprenez quoi je veux parler, oui? Il est un vilain mot à dire, je pense, et inconvenable tout à fait, mais c'est tant pis! je dis cette mot tout de même pourquoi la vérité il doit marcher première que tout!

Donc, cette cheval blanc, tout d'un coup il se met à... péter... oui! et pétérader comme un diable — et Lundstream il devient très ennuyé avec cet inconvenante; vous le croyez bien, n'est-ce pas, car il n'est pas une chose beaucoup poétique...

Il pensait dedans lui, que peut-être c'était pour un moment seulement; mais plus cette méchante cheval il courait, plus il pétaradait de bonne coeur, — absolument pareil comme s'il a un mitrailleuse dans le ventre.

Ma pauvre ami il savait pas quelle chose dire, et non plus il osait pas regarder son fiancée, et à la fin il décide pour arrêter dans une auberge. Et quand lui descendu et son petite amie aussi, il prend son bras et il dit lui:

— Ma chairie, je suis très honteuse... je demande vous pardonne à cause toute cette vilain bruit que vous a entendu...

Alors le petite Elsa il devient aussi rouge comme un coq:

— Oh!! elle dit, pourquoi vous me demandez pardonne? Je pensais que c'était le cheval...

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

Tél., Est 1736

2.15 et 8.15 Hrs P.M.

SEMAINE DU 19 FEVRIER 1917

CONTINUATION DE

"TAPE DANS LE TAS"

REVUE A GRAND SPECTACLE DE M. P. CHRISTE

Matinées tous les jours à 2.15 heures.

Location, Est 1736.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

DIMANCHE, 18 FEVRIER 1917.

Grande inauguration du "Magasin de Campagne".—Programme de vues: Grande comédie en trois rouleaux, Eddie Lyons et Lee Moran dans "Pourquoi mon Oncle", The Battle of Let's Go", et enfin la célèbre vue de Mary Anderson: "One Good Turn", etc.

THEATRE ARCADE Coin Ste-Catherine et Maisonneuve. Tél., Est 292.

E. Desmarceaux, Dir.-Prop. Leon Petit Jean Dir.-Art.

SEMAINE DU 19 FEVRIER

LA MENDIANTE

Magnifique Drama en 5 Actes

Toute la troupe de l'Arcade en scène.

MERCREDI, Soirée d'Amateurs

Dimanche 18 Février \$100 00 Donnés en cadeaux de \$10., \$5. et \$1. 10,000 Pieds de Vues CHARLY CHAPLIN dans "BEHIND THE SCREEN" "LA MOME AUX BEAUX YEUX" EXTRA! chantée par Mme AURORE ALYS et illustrée par les artistes "TABLEAUX VIVANTS"

Dimanche, Admission Générale 15c.

THEATRE FAMILY 1374 RUE NOTRE-DAME OUEST. Tél., Victoria 1640.

EDMOND DESMARTEAU, Dir.-Prop.

HENRI MIRAL, Dir.-Art

SEMAINE DU 19 FEVRIER 1917

"LE PETIT MUET"

Magnifique drama en 5 actes

Chant et Danse par M. HENRI MIRAL, Mme AURORE ALYS et les artistes de la troupe

Vendredi: SOIREE D'AMATEURS.

Dimanche 18 Février, \$100. Donnés en Cadeaux de \$10., \$5. \$1. 10,000 Pieds de vues; "THE HUNTED WOMAN", Magnifique vue en 5 parties avec VIRGINIA PEARSON et RANKIN DREW comme étoiles.

DIMANCHE — ADMISSION, 15c ET 20c

**EXAMEN DES YEUX**

Guerison des yeux sans médicaments, opération, ni douleur. Nos "verres toric" nouveau style "à ordre", sont garantis pour bien "voir de loin et de près", tracer, coudre, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal

**Le Spécialiste BEAUMIER**

DE L'INSTITUT D'OPTIQUE

144 Est, rue Ste-Catherine, Hôtel-de-Ville, Montréal.

AVIS.— Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité Yeux artificiels. N'achetez jamais ces lunettes n'aux magasins à-tout-faire, si vous tenez à vos yeux

LE MEILLEUR REMEDE CONTRE LA DYSPEPSIE EST

En vente dans toutes les pharmacies.

Dépôt général, 101 rue St-Denis, Montréal. Tél. Bell Est 2418.

Le Snob au Cinéma

Le snob affolé d'écran a pris la loge la plus chère du cinéma le plus chic. Un ciné près de l'Etoile où les autos s'alignent comme autrefois avant la guerre, au temps des grandes premières de théâtre.

Le snob attend des dames du monde, des dames bien et un garçon qui "sait" la dernière histoire drôle née dans Paris, un garçon maniant agréablement l'eau forte et qui, lui, n'aime au cinéma que le paysage.

Le snob ajuste son monocle, rejette en arrière ses épais cheveux blonds roux et se munit d'une lorgnette.

Dans la salle sombre, l'écran jette un sous-titre lumineux: *La Vie des Oiseaux*. Le snob se moquera pas mal de ces oiseaux devenus monstres et ne rira même pas de l'allure grotesque du pierrot tombé du nid, ouvrant son bec dans toute l'ardeur de sa jeunesse désespérée, faisant trembler le duvet de sa gorge, et son unique plume que la projection rend géante, semblable à un petit arbuste... Et les tristes yeux ronds gigantesques aux rayons qui bougent... Le snob est venu pour voir le grand film, où triomphe la jeune fille dont les yeux le poursuivent avec leur façon un peu spéciale de regarder doucement de droite à gauche, en arrêtant un instant leur prunelle vers l'observateur.

Il pense beaucoup à la jeune fille. Si elle jouait, il saurait corrompre le concierge ou l'habilleuse et arrivant jusqu'à sa loge, la bouche souriante et le compliment mille fois répété, mais... a-t-elle seulement une loge... Ces actrices de ciné, ça doit s'habiller en plein vent, comme les romanichels.

—Bonjour, ami!

Les oiseaux ne volent plus et, avec la lumière, arrivent deux dames au nom racé et l'aqua-fortiste.

Quelques baise-mains. Une dame demande:

—Le grand film est passé?

—Non, pas encore.

—Tant mieux, j'ai eu peur.

Le garçon qui sait la dernière histoire, commence: "n'ayez plus peur... les zeppelins nous préviendront, en lançant des bombes, que les pompiers vont passer..."

Le grand film s'annonce dans toute sa prétention de vedette écrasante.

Dans la salle on murmure des ah! ah! de satisfaction, d'impatience contentée, de curiosité inassouvie; car il faut l'avouer, tous ces gens-là ne sont venus que pour ça".

...

Et quand les grands yeux de la jeune fille apparaissent derrière la porte qui s'ouvre si lentement, si lentement...

"C'est égal, soupire le snob, j'aimerais connaître la propriétaire d'yeux pareils..."

Et tandis qu'un de nos grands comiques au nez fameux, prend l'empreinte d'une serrure avec d'innombrables précautions, une dame dit: "Ça m'amuserait beaucoup de faire du cinéma, une fois en passant, pour me voir bouger sur la toile.

—Vous, amie, avec vos yeux, vous seriez ravissante et ça ne doit pas être difficile du tout.

Le garçon-qui-sait ajoute:

—Si ça peut vous être agréable de faire du cinéma, rien de plus simple. J'ai pour ami un metteur en scène, un homme du monde très distingué ayant eu des revers de fortune et qui gagne, à ce métier-là, beaucoup d'argent. Il sera ravi de vous faire tourner.

—C'est ça, c'est ça, acquiescent les dames!

—Que ça va être passionnant!

—Vous nous téléphonerez demain, afin que nous sachions quand? Convenu?

—Convenu?

... ..
Devant l'objectif!!!

Le snob est arrivé sur la serre immense dans laquelle poussent les films... Les deux dames racées sont en toilette de soirée, serrées l'une contre l'autre, un peu émus. Le garçon-qui-sait conduit et explique:

"... Tout en haut, au centre, ce sont les décors, les toiles de fond... Jetez un coup d'oeil sur les bâtiments d'à côté... C'est une vraie ville. Enfilade, ce sont les magasins de meubles de toutes les époques et de tous les styles: salon Louis XV, salle à manger hollandaise, bureau anglais. Ici, c'est la cartonnerie: un art merveilleux qu'on ignore. A côté de la tête de saint Jean-Baptiste, voici de beaux pains dorés pour les devantures d'une boulangerie... et encore des briques creuses, toujours en carton pour les films comiques et acrobatiques, ceux où les murs s'écroulent.

Enfin, "la carrosserie". Autos pour catastrophes, landaulet reconstitué, chaise à porteur au satin élimé..., ces dames ouvrent de grands yeux.

Et le guide continue:

Le vaisselier: piles d'assiettes de bazar — aiguières élégantes, coupes à champagne, litron à trente (il y a de quoi choisir pour toutes les situations sociales). Et puis les objets d'art, la victoire de Samothrace, près du chanteur florentin, la Vénus de Milo côtoyant le général Joffre en plâtre coloré!

Le snob s'étonne.

—Ce qu'il en faut des choses au cinéma!

—Sans compter ce qu'on fabrique pour une seule fois et qui ne resservira jamais. Vous rappelez-vous l'immense cuve pleine d'eau, dans laquelle se cachait Fantômas? La voici."

Un sifflet strident annonce l'heure du travail.

Un restaurant, presque un salon, garni de nombreux sièges d'or, d'une série de tables aux nappes immaculées et de tentures de soit à ramages avec, dans le fond, un vestibule, quelques marches et des colonnades. C'est le fameux cabaret du "Rat Vivant". Il n'a que trois côtés, tel un décor de théâtre. On a réuni une centaine de figurantes en tailleurs extravagants, ou en robes de soirées un peu fripées, fanées, presque démodées. Ces demoiselles sont là, poudrées de blanc avec des teints crayeux de pierrots et des yeux outrageusement noirs.

Pour venir au "Rat Vivant" elles sont arrivées à huit heures du matin, dans ce lointain quartier de la Villette, un petit carton sous le bras avec leur toilette d'apparat. Une ou deux parmi elles sont gentilles. Petites "Servatoires" besogneuses souffrant dans leur orgueil d'abandonner les tirades de Junie, pour figurer une soupeuse dans ce bal.

Une jeune homme élégant et redoutable: smoking et cravate rouge (en photo le rouge fait noir et il a oublié sa cravate) devra prendre place à une table. Le metteur en scène va expliquer l'argument.

—Nom d'un chien, où sont les hommes dans mes couples?

Le régisseur s'excuse: "Ils cherchent des habits au magasin d'habillement." Mais voici les garçons de restaurant.

—Faites-les grouiller, je recommence.

Le fameux Von Pyr est un assassin et un voleur. Au moment où nous allons tourner, la soirée tire à sa fin. Le "numéro" danse encore. Au premier plan, Von Pyr embrasse sa complice Irma. Ils boivent tous deux du champagne à leurs amours. Quant à vous tous, prenez chacun les attitudes des gens qui fréquentent les établissements de nuit. Quand je sifflerai en trémolo, une bombe tombera dans le cabaret du "Rat Vivant". Le groupe qui est près de la porte partira à droite. Les soupeurs des six premières tables, vous filerez vers l'appareil. Les autres, vous resterez médusés. C'est bien compris. Allons-y.

D'un côté, l'opérateur fait sa mise au point consciencieusement. Il coupe des petits morceaux de bande — ajuste la boîte de pellicules, regarde dans le viseur si tous les personnages nécessaires à l'action sont bien dans le "champ", s'ils peuvent avancer ou reculer sans se faire "couper". Et il attend pour "tourner" que la répétition soit terminée.

D'un autre côté les électriciens poussent des chariots de fer qui soutiennent les fameuses lampes à arc, les cruelles lampes à arc qui n'auront pitié d'aucun regard. Le courant est donné par de

longs serpents de cuir, qui rampent un peu partout.

La répétition a bien marché — les groupes sont partis comme il convenait — le simulacre de la stupeur la plus véridique s'est peint sur la figure des figurants, quoique la bombe n'ait pas encore éclaté.

C'est alors que le metteur en scène hurle: lumière!

Huit ou dix électriciens lèvent des manettes, un crissement formidable, un grésillement irrégulier et la lumière éclate, d'abord orange, puis bleue, puis mauve, d'un mauve qui blanchit les figures pâles, et jette derrière chaque personnage une ombre d'un violet merveilleux et profond.

Une fine poussière vole avec des reflets d'acier, la lumière est intense et cruelle. L'opérateur qui surveille la forme des ombres et les taches de lumière, fait changer les chariots de place, afin que la tête de notre grand Von Pyr ne donne pas sur le mur de toile peinte deux ou trois ombres confondues, indéfinies, d'intensité différentes. Mais une seule découpe très nette, qui dramatise ce tableau du film policier.

Tout est prêt. L'accessoiriste, la bombe à la main, attend le signal — les machinistes sont attentifs à faire crouler le lustre, deux colonnes truquées et quelques battants de porte. "Attention on tourne!"

Au troisième coup de sifflet, la fête commence. En effet, l'opérateur tourne, tourne, tourne. Un pianiste joue sur un clavier auquel il manque des touches. Le "numéro" (deux danseuses écossaises) entame une gigue. Tous ont vraiment l'air de s'amuser.

Lancée d'une main habile, la bombe éclate au beau milieu du cabaret, une détonation retentit, une affreuse et déchirante détonation. Les murs s'écroulent, les lustres dégringolent, une petite figurante, de peur, s'évanouit.

Une suite veloutée et noire tombe lentement.

L'opérateur, impassible, continue de tourner son centième mètre, la détonation ne l'a pas arrêté une seule minute. On peut ajouter qu'il est en congé de convalescence, revient du front avec une glorieuse blessure, la croix de guerre et trois citations.

Le snob et les dames du monde se sont enfuis dans leur auto.

MUSIDORA.



Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches, publié et imprimé par la Compagnie d'Imprimerie A.-P. PIGEON, Limitée, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT.—Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à la Cie A.-P. PIGEON, Limitée, 105-109 Ontario Est, Montréal, P. Q.

Montréal, 18 février 1917.

LES CONTEURS JOYEUX.

Alphonse Allais.

En Ribouldinguant

Une sale blague

Ce que je vais vous conter là, mes bons petits lecteurs chéris, n'est peut-être pas d'une cocasserie excessive.

Qu'importe si c'est une bonne action, et c'en est une!

Vous permettrez bien à l'étréchant humoriste que je suis de se taire un jour pour donner la parole à l'honnête homme dont il a la prétention de me doubler.

Ma nature frivole, et parfois facétieuse, m'a conduit à commettre un désastre irréparable peut-être.

Fasse le Ciel que l'immense publicité donnée à ce récit en amortisse les déplorables effets!

C'était hier.

J'avais pris, à la gare Saint-Lazare, un train qui devait me descendre à Maisons-Lafitte.

Notre compartiment s'emplit à vue d'oeil. On allait partir, quand, à la dernière minute, monta une petite femme blonde assez fraîche et d'allure comiquement cavalière.

Son regard tournant, tel le feu du phare de la Hève, inspecta les personnes et finit par s'arrêter sur moi.

Elle me sourit d'un petit air aimable, comme une vieille connaissance qu'on est enchanté de rencontrer.

Moi, ma foi, je lui adressai mon plus gracieux sourire et la saluai poliment.

Mais j'avais beau chercher au plus creux de ma mémoire, je ne la reconnaissais pas du tout, mais, là, pas du tout.

Et puis, par-dessus les genoux d'un gros monsieur, elle me tendit sa potelée petite main:

—Comment ça va? s'informa-t-elle. J'étais perplexe.

Ma mémoire me trahissait-elle, ou bien si c'était une bonne femme qui me prenait pour un autre?

A tout hasard, je lui répondis que j'allais pas trop mal.

—Et vous-même? ajoutai-je.

—Assez bien... Vous avez un peu maigri.

—Peines de coeur, beaucoup. Ma fiancée, tout le temps, me trompait avec un de mes amis.

—Et le papa?

—Pas plus mal, merci.

—Et la maman?

—Pas plus mal, non plus, merci.

—Et vos petites nièces, ça doit être des grandes filles, maintenant?

Là, je fus fixé! c'est la bonne femme qui se trompait.

J'ai deux petits neveux, très gentils, André et Jacques; mais encore pas l'ombre d'une nièce.

Une fois avérée l'erreur de la dame, je fus tout à fait à mon aise et je répondis avec un incroyable sang-froid:

—Mes petites nièces vont très bien. L'amputation a très bien réussi.

—L'amputation!... Quelle amputation?

—Comment, vous ne savez pas? On a coupé la jambe gauche à l'ainée, et le bras droit à la petite.

—Oh! les pauvres mignonnes! Et comment cela est-il arrivé?

—A la suite d'un coup de grisou survenu dans leur pension, une pension bien mal surveillée, entre parenthèses.

A mon tour, et avec une habileté diabolique, je m'enquis de la santé des siens.

Toute sa famille y passa: une tante catarrheuse, un père paralytique, une belle-soeur poussive, etc.

—Et vous allez sans doute à Evreux? poursuivit-elle.

—Oh! non, madame; je n'ai jamais refichu les pieds à Evreux depuis "mon affaire".

Le ton de réelle affliction sur lequel je prononçai "mon affaire" lui jeta un froid, mais un froid fortement mêlé de curiosité.

—Vous avez eu... "une affaire"?

—Comment, madame, vous ne savez pas?



—Que veux-tu, femme, nous sommes à la saison où les jours augmentent!

—Mais non.

—Les journaux de Paris en ont pourtant assez parlé!

Une pause.

—Eh bien! madame, je puis vous le dire, à vous qui êtes une personne discrète... J'ai été condamné à six mois de prison pour détournement de mineure, proxénétisme, escroquerie, chantage, recel et gabegie.

—Maisons-Lafitte! cria l'employé de la gare.

Avant de débarquer, je tendis gracieusement ma main à la grosse dame, et d'un petit air dégagé:

—Entre nous, n'est-ce pas?

Je n'avais pas mis le pied sur la terre ferme que j'étais désespéré de ma lugubre plaisanterie.

A l'heure qu'il est, tout Evreux sait qu'un de ses fils a failli à l'honneur.

Peut-être, des familles pleurent, des fiancées sanglotent, des pères se sont perdus dans leur grenier.

J'en adjure les directeurs des feuilles locales! Qu'ils fassent tirer (à mon compte) 10,000 (dix mille) numéros supplémentaires de leur journal relatant cette confession, et qu'ils les fassent répandre à profusion dans les grandes et petites artères d'Evreux.

Que le jeune Ebroïcien, si légèrement compromis, puisse rentrer, par la grande porte, dans l'estime de ses concitoyens.

Et alors, seulement, je pourrai dormir tranquille.

Nous avons repoussé l'ennemi avec succès...

L'aviateur X... a abattu avec succès un aviatik.

Avez-vous remarqué cette locution "avec succès" qui, dans la plupart de nos communiqués, assaisonne les avantages remportés par nos combattants?

Nous signalons humblement au rédacteur de ces bulletins que quand on repousse l'ennemi, ou quand on abat un aviatik, il est difficile que ce soit sans succès.

Guillaume II cherche des allumettes

"En Allemagne un personnel nombreux est occupé à ramasser des allumettes ayant déjà servi. Lorsqu'il reste suffisamment de bois, celui-ci est utilisé de nouveau en trempant une des extrémités dans le phosphore."

Les journaux.

A la manière des poissons
Qui savent lire entre les lignes,
J'ai vu, dans l'article de fond
De mon journal, des choses dignes
D'attention qui sont un peu là.
Du propre aveu de leurs gazettes,
Les Teutons sont tombés bien bas...
Guillaume II cherche des allumettes.

Quand la nuit est tombée à pic
Et à Berlin, dans chaque strasse,
Autour des monuments publics,
Le long des trottoirs, sur les places;
Tout seul, sans escorte et sans bruit,
Et d'une façon si discrète
Qu'on ne peut croire que c'est lui...
Guillaume II cherche des allumettes.

A pas de voleur — c'est donc lui —
Muni d'une lanterne sourde
Moins sourde que son coeur, voici
Que la démarche lente et lourde,
Un vaste bisste sur le dos
— Comme Julot des Epinettes
Allant à la chasse aux mégots —
Guillaume II cherche des allumettes.

Avec sa lanterne à la main
Vous pourriez croire que Guillaume,
Diogène sans chic ni chien,
Est en train de chercher des hommes
Pour reformer ses bataillons
Dont il fait une si coquette
Consommation... Eh! bien non...
Guillaume II cherche des allumettes.

Est-ce pour éclairer un peu
Sa religion personnelle,
Ou celle de son vieux bon Dieu
Qui semble à ses vœux plus rebelle?
Est-ce pour mieux voir ses vaisseaux,
Qui font à jamais la trempette,
Dans la Baltique, au fond des eaux?
Guillaume II cherche des allumettes.

Allumettes ayant mal pris,
Allumettes mi-calcinées,
Espoirs éteints et déflouris
Des fumeurs et des cheminées,
Bouts de bois longs, courts, roses, gris,
Voici l'heure de la cueillette:
Entre ses doigts vous voilà pris...
Guillaume II cherche des allumettes.

Veut-il en faire du coton?
A-t-il l'espoir de les revendre?
Est-ce pour donner des leçons
De stratégie, ou pour en prendre?
Non. Sachant (que ne sait-il pas?)
Que les Alliés se promettent
De lui envoyer du tabac,
Guillaume II cherche des allumettes.

V. HYSPIA.



Tadeblag-Zeitung

Le seul journal relié
par fil spécial avec
le vieux Dieu allemand.

QUOTIDIEN HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ par L'AGENCE WOLF

Notre vérité, rien que
notre vérité. Exigez la
marque: "Made in Ger-
many".

Dieu le Père est réservé à
l'usage exclusif du Kaiser.

BUREAUX: KOLOSSAL-KANARD STRASSE, BERLIN

Service d'espionnage uni-
que au monde.

GRANDIOSE CEREMONIE DU KOURONNEMENT DE KARL Ier, ROI DE HONGRIE.

Le bruit ayant couru que Karl Ier, le nouvel empereur d'Autriche, avait été "couronné", beaucoup de nos lecteurs ont cru que le sympathique souverain avait fait une chute de cheval! Il n'en est heureusement rien: Karl Ier a été couronné Roi de Hongrie, et nous aurions donné les détails magnifiques de son couronnement dans notre édition d'hier, si notre correspondant n'avait été fusillé, en sa qualité de Ruthène, au moment précis où il nous téléphonait.

Il va sans dire que le couronnement du nouveau roi de Hongrie se déroula dans le cérémonial habituel; nul ne saurait avoir oublié le couronnement de François-Joseph, en 1848. Il n'est pas un de nos lecteurs qui n'ait encore, dans les yeux, l'éblouissement du sacre de notre défunt empereur...

Les souverains pénétrèrent dans la cathédrale, entre deux haies de magnats et de dignitaires portant le costume national, lequel est splendide (en temps de paix). Ce fut le cardinal primat de Hongrie qui posa, sur la tête du roi, la couronne de Saint-Etienne.

Ensuite, l'archevêque de Vesprinz la lui retira avec noblesse, car cette couronne, en or massif, était attendue, à la Banque de Buda-Pesth, pour la refonte.

Aussitôt après, Karl Ier prononça un fort beau discours, que nous serions heureux de reproduire en entier; malheureusement, la censure en a coupé la majeure partie. Le nouveau roi de Hongrie débuta par ces mots:

"Hongrois! Vous pouvez vous flatter d'avoir, en moi, un chien fidèle! Du reste, mon nom le prouve: est-ce que je ne m'appelle pas: Karl I?"

Et il termina ainsi:

"La guerre nous sera favorable; l'Autriche vivra encore des années prospères, et la Hongrie n'est pas près de disparaître... Du reste, ne dit-on pas: Longue Hongrie?"

Après ce discours émouvant, qui fut applaudi à bras recourcis, le roi, selon l'usage, monta à cheval et gravit la colline du couronnement, sur laquelle avaient été placés les sacs de terre provenant de tous les territoires du royaume.

C'est là qu'il se produisit un léger incident: parvenu au sommet, le roi Karl, à la vue des sacs de terre, crut qu'il s'était trompé et qu'il se trouvait dans une tranchée de première ligne... Il piqua des deux en poussant des beuglements épouvantables, et on ne peut le rattraper qu'à Schonberg.

Quand on lui eut expliqué le symbole des sacs de terre, il s'empressa de revenir, et, tirant l'épée de Saint-Etienne, il la brandit dans la direction des quatre points cardinaux.

Après cette émouvante cérémonie, le roi et la reine se rendirent au château, recevoir l'hommage des invités de marque.

Le premier, le kaiser s'avança; après avoir embrassé Karl et Karlotte, il dit:

—Ce jour est le plus beau jour de ma vie! Je suis dans la joie; toute l'Allemagne est dans la joie. Elle n'avait jamais été autant dans la joie, depuis Sadowa...

Le kronprinz parla à son tour:

—C'est une chance d'être empereur si jeune, déclara-t-il au nouveau souverain, avec une certaine mélancolie dans la voix...

Et il se retira, sur un soupir énorme, laissant la place au maréchal Hindenburg.

—C'est un vrai plaisir pour moi, s'écria le maréchal, de vous voir couronné, avec, autour de vous, tous vos généraux. Pendant qu'ils sont là, ils ne sont pas au front...

Le Prince Windischgratz s'avança à son tour, suivi d'une douzaine de hauts dignitaires hongrois. Ce fut un déluge de compliments, de vœux et de congratulations qu'il serait oiseux de reproduire.

Ainsi se termina le couronnement de Karl Ier, roi de Hongrie. Il est certain que ce fut moins gai que les funérailles de François-Joseph; mais ce fut, à coup sûr, plus imposant...

K. PRIKORHN.

LES BUTS DE LA GUERRE.

Les déclarations pacifiques que les socialistes Haase et Scheidemann ont faites à la tribune du Reichstag, ont causé dans toute l'Allemagne une profonde émotion.

Le Vaterland est maintenant divisé en deux fractions: les pacifiques et les irréductibles.

Le "Tadeblag Zeitung" à son tour veut prendre parti. Notre déclaration sera brève et claire et ne laissera place à aucune équivoque: Nous sommes pour la paix immédiate, sans être hostile à la continuation de la guerre.

Sur quelles bases cette paix pourrait être proposée, nous l'ignorons, mais nous croyons que le chancelier, parlant au nom du Kaiser, serait disposé à abandonner les territoires qu'il nous est impossible de conserver.

Notre politique extérieure a toujours été loyale, nous ne chercherons pas à ergoter.

Nous ne nous montrerons pas intraitables quant aux conditions et abandonnerons volontiers Calais, Verdun, les Indes, le Congo et toutes les possessions alliées que nous avons conquises.

Nous n'exigerons formellement qu'une chose: c'est que la France s'engage solennellement à respecter désormais la liberté des petits peuples et à ne jamais répéter son lâche attentat d'août 1914 contre l'infortunée Belgique et le petit Luxembourg sans défense au cours desquels nos armées durent voler.

Les Français et leurs alliés devront remettre en état les villes belges qu'ils ont incendiées et transformées en monceaux de ruines, et faire des pensions aux familles dont ils ont fusillé les pères, martyrisé les mères ou mutilé les enfants.

Enfin, la France et l'Angleterre nous verseront une somme de cent milliards à titre de souvenir et nous laisserons des troupes sur leur territoire, pour hâter les travaux de comptabilité.

Si les alliés n'acceptent pas ces conditions raisonnables, c'est qu'ils sont assoiffés de sang. Et ce sera aux neutres de juger.

BUDERMANN, choucroutier en retraite.

Le Théâtre chez l'Oncle Sam

Le Manhattan Opera House, où autrefois le roi Oscar Ier (Mammerstein) régnait suprême, vient d'ouvrir ses portes, sous la direction Morris Gest et William Elliott, les deux gendres de David Belasco. On nous a donné une pièce à grand spectacle, "The Wanderer", drame biblique, comédie mi-païenne. En entrant à ce théâtre, on ne sait pas ce que l'on va nous servir; le foyer a été converti en église, avec des vitraux gothiques, l'encens brûle, l'orgue ronfle et le tout est bien propre à nous préparer à la première partie du spectacle. Ceux qui n'aiment pas ce genre de pièce religieux commencent déjà à regretter d'être venus, mais la seconde partie du programme est tout à fait différente; tous les sports de l'ancien testament y prennent part et il y a des danses pas mal "quiens-moé-ben-je-te-lâcherai-pas". Il n'y a pas de doute que les Montréalais en ballade de Pâques ici iront se dilater la rate au Manhattan, car ils en auront pour leur argent.

Comment aimeriez-vous à jouer au "Stud Poker" sans limite avec minimum de \$1,000 comme prix d'achat de "chips"? Ceci ferait rêver plusieurs amateurs du dimanche après-midi que je connais au Parc Lafontaine! C'est pourtant ce qui se passe couramment au club des artistes du cinéma ici. L'autre soir, un de ces favoris de l'écran s'est retiré de table après avoir gagné \$40,000. Qu'en distu, Narcisse?...

Un correspondant de Montréal m'écrit: "J'ai lu quelques-unes de tes chroniques qui m'ont fort amusé. Je vois qu'à New-York on n'est pas content de la façon dont sont administrées les choses théâtrales françaises, et on appelle à grands cris un bon metteur en scène; voilà une bonne occasion pour Julien Daoust qui prétend qu'il n'y a que trois metteurs en scène au monde: Antoine, Belasco et Julien Daoust! En voilà un, en effet, qui pourrait faire le bonheur de M. Bonheur..."

C'est vrai, Julien Daoust est un bon metteur en scène, c'est j'aime un type qui a confiance en lui-même. En tous les cas, c'est le seul Canayen qui a su nous monter la fameuse "Passion", et celui qui m'a écrit ce qui précède n'est peut-être qu'un vulgaire jaloux!...

Maintenant que Thaw est malade dans un hôpital de Philadelphie, il y aura moins de danger pour son ex-femme d'affronter les feux de la rampe sans s'exposer à recevoir quelques coups de revolver de celui qui a été le héros de Sherbrooke pendant une semaine. En effet, Evelyn Nesbitt-Thaw vient de signer un contrat de vaudeville et elle débute ici à l'Alhambra cette semaine, avec un salaire de \$2,000 par semaine.

Hector D... m'écrit: "J'ai lu ton article un peu raide dans le "Canard". Ma femme m'a fait la remarque que nous étions tous pareils, mes amis et moi. Tout cela à propos de deux bécots de Thérèse que je ne connais que de vue. Je ferai probablement un voyage à New-York ce printemps et je me ferai un plaisir de t'y rencontrer".

Prends un conseil d'ami viens tout seul, Hector!...

Je suis allé à un autre "French Ball" hier soir au Palm Garden, qui était supposé être donné par l'Union Alsacienne, où je n'ai vu aucun drapeau français et où on parlait le boche couramment. Un ami à qui j'en faisais la remarque me dit:

"Permettez-moi de profiter de cette circonstance pour protester contre un certain bal donné tous les ans à New-York par un groupe de spéculateurs et désigné sous le nom de "French Student's Ball". C'est un rendez-vous de toutes sortes de gens à la recherche de plaisirs de nuit et où la pudeur et la réserve sont bannies. Il y a de tout, sauf des Français, et cette réunion peu édifiante s'affuble du nom français.

"On se demande comment les autorités françaises ont pu tolérer aussi longtemps un semblable abus."

La semaine au Métropolitain a été marquée par la reprise de "Thaïs", le bel opéra de Massenet. Cette oeuvre a été chantée en français vendredi soir par Mme Géraldine Farrar (Thaïs), Pasquale Amato (Athanaël), Botta (Nicias), Mlles Garrison et De-launois (Crobyle et Myrta), Kathleen Howard (soeur Albine), M. Rothier (Palémon), M. Bégue (le frère servant), M. Giorgio Polacco conduisait. Première étoile de ballet, Mlle Rosina Galli avec comme premier danseur Giuseppe Bonfiglio. Les décors sont dus au pinceau de M. Pietro Bianco.

TIZOUTE.



Sir Herbert Holt qui disait, l'année dernière, peu après son sirage, que le War Office était corrompu, a écrit récemment dans le "Financial Post", de Toronto:

"Quoique nous n'aimions pas les Allemands, il ne sert à rien de nier leur habileté, dans les affaires. Ils continuent d'être des modèles, du point de vue affaires modernes."

Va-t-on le pendre, celui-là, ou simplement l'interner?

TAPE DANS LE TAS

de M. PIERRE CHRISTE

Couplets chantés par le Compère
(G. Flateau)

Air: La jolie pâtissière.

I

Autrefois c'était effrayant,
J'étais amoureux tout le temps.
Dans la rue à pein' je voyais
Un' petit' jup' qui se r'troussait,
J'sentais quéqu' chos' qui m' picotait,
Et derrière elle je courais
Et je m'disais en l'embrassant...
En l'embrassant... d'un regard seul'ment.

REFRAIN

Ah! comme elle est jolie,
Elle a un beau p'tit nez,
Et une... anatomie
Que j'voudrais étudier;
Elle a des p'tits pieds, des p'tits joues sans poudre
Je sens que j'suis en train
De recevoir le coup d'foudre;
Y a pas d'erreur, j'ai l'héguin!

II

Lorsqu'au Ritz ou bien au Windsor,
D'un pied léger j'prenais l'essor,
Pour danser un "one" ou "two step",
Avec un' femm' plat' comme un' crêp',
Dans le feu d' l'action, je sentais
Comme quelque chos' qui m'brûlait,
Alors, au bar je galopais
Pour me rafraichir et j'murmurais:

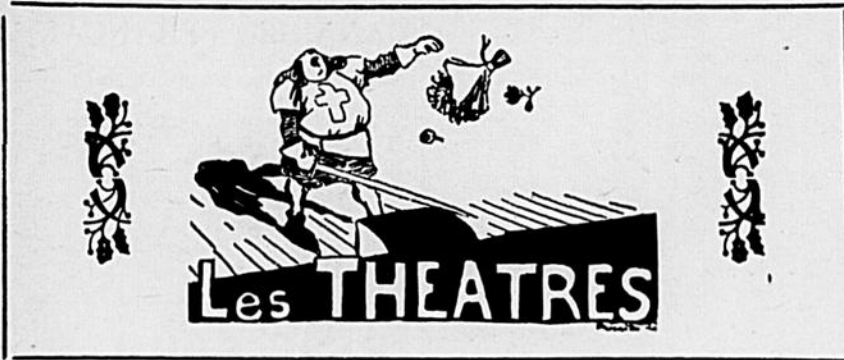
(Au refrain.)

III

Un jour j'étais au cinéma,
Près d'un' bell' femm', je n'vous dis qu'ça,
Elle avait un parfum troublant
Et des dents d'un blanc éclatant,
Alors je me dis, cette fois
Je ne veux plus rester si froid,
Et d'un' petit' voix qui tremblait,
Très tendrement je lui murmurais:

REFRAIN

Ah! que vous ét's jolie
Avec ce beau p'tit nez,
Et cette... anatomie
Que j'voudrais étudier,
J'vous en prie, enl'vz votr' voilette épaisse,
C'est ça, d'un tour de main,
Batèch'! c'était une négresse!
J' n'ait plus jamais eu l'héguin.



Au Family, ça va.
 A l'Arcade, ça marche.
 Revue... revue et revue!
 Mme Dorgeval est toujours un peu là.
 Madame Devoyod ne se fait pas de bile.
 M. Georges Fleteau connaît son plateau.
 M. Pelletier est à New-York au théâtre Garrick.
 M. Julien Daoust est en tournée aux Etats-Unis.
 Madame Demons fait partie de la troupe Bonheur.
 Qu'est-ce que le peuple veut? Des vues et des revues.
 Il y a 50 chansons dans la revue-opérette de M. Mallet.
 M. Renaud est au "Samedi" tous les jours de la semaine.
 La petite Roberval, le petit Mallet, deux grands artistes.
 La revue de Christe est une revue faite pour le National.
 "Une journée dans les tranchées" sera, dit-on, d'un réalisme intense.
 La revue de M. Pierre Christe continue sa marche vers le succès.
 Pierre trouve moyen de faire de la littérature tout en faisant des revues.

Deux types: Henri Miral et Elzéar Daoust.
 M. Miral est un peu là... quand il s'agit d'eng... ses artistes.
 M. Pierre Christe est à la veille de s'emballer... pour une autre revue.
 On dit que M. Gustave Comte est à la veille de faire dans... les revues.
 On dit que M. L. F. Gauvreau est à la veille de... au fait, c'est un "on-dit".
 Le "Canard" est le seul journal sérieux du dimanche, disait Juliette Béliveau.
 Mme Dorgeval, toujours jolie, toujours fauvette, toujours gaie, est une commère dans les XXX...
 Après la petite Béliveau... c'est la petite Roberval. Voyez-vous Maudbourg entre ces deux gosses?
 Les revuistes du temps passé: Tremblay, Lafortune, Marcel Bernard, Charles Duchamp, Delville, Numa Blés, Lucien Boyer, Robi, Pierre Christe.
 Moi, disait un journaliste, je suis tellement myope que quand je suis trop éloigné de la scène, je ne puis découvrir des beautés aux pièces et du talent aux auteurs.
 En avant, marche! Vers les étoiles...
 As-tu vu la revue?
 Tape dans le tas. Un point et c'est... pas tout.

"Boum! ça y est!" c'est la revue drôle.
 "Tape dans le tas", c'est la revue littéraire.
 "Dans les tranchées", c'est la revue militaire.
 Mais les trois revues sont toutes d'actualité.
 Le rédacteur du "Canard" désire accuser réception (et remercier qui de droit) des billets que nos directeurs lui font parvenir chaque semaine. Mais il tient à "leur zi dire" qu'il veut garder sa liberté — toute sa liberté de... plume.

C. P. ST-ZOTIQUE

Oscar s'en vient avec sa troupe.
 Lambert va signer son engagement comme "coacher". Il prendra un gros rhume certain.
 Edmond alias George aura son "release" bientôt.
 Léo, rase-toi pour les parties, tu n'auras pas besoin de te faire passer pour marié.
 Ote tes lorgnons... comme on lui dit souvent.
 Y avait-il beaucoup de monde à la répétition de Ste-Clotilde???

TROP DE PALMES!

La tournée Baret circule actuellement en France et fait applaudir un peu partout la "Marche nuptiale". La grande vedette de son affiche est M. Litn.r.
 Un quotidien de la Savoie annonçait dernièrement à ses lecteurs cette tournée sensationnelle en ces termes: "Nous aurons le plaisir d'entendre, de voir et d'admirer le magnifique acteur Litn.r, sociétaire de l'Académie Française."
 Voilà qui fera plaisir à l'ombre de Molière, lequel faillit être de l'immortelle Compagnie.

De Film en Film

Le cinéma est un peu à l'ordre du jour, ces temps-ci. On parle beaucoup de certain "Masque" et de certain "Cercle rouge". M. Henry Kistma..kers, dans une lettre véhémente, affirme qu'il n'est pas l'auteur du "Masque". Et il dit vrai, bien entendu. L'auteur, l'adaptateur plutôt, est M. Pierre D.cour.c.lle, président de la Société des Gens de Lettres, comme on sait.

Certains censeurs veulent avec raison, rénover le film français, le débarrasser de toutes ces insanités policières, de toutes ces inepties sanglantes qui sont en train de le discréditer un peu. Les mêmes critiques estiment qu'il n'est pas besoin, en temps de guerre, de faire venir d'Amérique et de payer en or des histoires absolument burlesques et insensées. Nous pourrions et devrions faire mieux chez nous. Ils se tourne, actuellement, en Italie, pays de la lumière et du geste, des films qui, véritablement, sont "artistiques". Ce qui se fait en Italie ne devrait-il pas être tenté en France?...

Mais un mouvement sérieux e dessine, enfin, chez nous. On dit que M. Jacques Ruché, tout en dirigeant l'Opéra, va aussi s'occuper de cinéma — et de cinéma d'art. On dit qu'un artiste sincère, M. Maxime D.thom.s, est en train de composer des décors pour cinéma tout à fait curieux et nouveaux en usant surtout des blancs et des noirs qui font sur l'écran des oppositions si intéressantes. Ces tentatives méritent d'être suivies et encouragées.

LE BON FILON

Le célèbre Caruso vient de signer un contrat valable pour une saison de deux mois à Buenos-Ayres. Les appointements y sont spécifiés. Oif! une bagatelle!... 31.250 francs par soirée.
 Et dire que l'on reproche à nos élus leurs pauvres 15.000 francs par an!... Il est vrai que s'ils parlent bien, Caruso chante mieux. Mais, tout de même, c'est lui qui a trouvé le bon filon... le filon d'or.



—Une piastre ce petit gigot-là! Allons, je vais être obligé d'augmenter encore mes lo-cataires.



—Espèce d'insolent! Je ne sais pas ce qui me retient de vous flanquer ma main sur la figure.



—Eh bien! maintenant que mes moustaches sont coupées, je m'aperçois que ça ne va pas du tout.
 —Nous aurions dû en couper la moitié seulement, afin de juger de l'effet!

NOS THEATRES

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS.

Un jour dans les tranchées.

La voilà la revue à Mallet. Revue si vous voulez, plutôt opérette militaire passant en revue les faits journaliers du front et plus spécialement des tranchées, car nous passerons un jour dans chaque tranchée, celles de première et deuxième ligne, puis dans la zone du canon.

Nous entendrons le canon, nous verrons les fusées, les grenades, etc., sous un aspect plus riant, mais cependant il y aura toujours le "coup" de sincérité. Tout est absolument vécu, tout a été vécu, pour mieux dire, et nul ne doit se désintéresser d'une pareille oeuvre.

En reproduisant ces tableaux de guerre, Mallet a surtout pris le côté philosophique, car à vrai dire, rien de "là-bas" ne peut être comique au bas sens du mot, puisque toujours la "camarade" règne en souveraine. Cependant, cela peut nous réjouir et nous être un réconfortant que de voir ces braves prendre d'une façon si dégagée une situation aussi critique.

Vous dépeindre l'oeuvre serait la déflorer, car elle est de grande envergure. Sachez seulement qu'il y a quatre décors absolument historiques, c'est-à-dire reproduisant, d'après documents, les endroits où se passent les scènes vécues. Que les mots sont historiques eux-mêmes.

La direction du Canadien-Français a tout fait pour avoir une interprétation de premier ordre. Mlle Simone Roberval, bien connue à Montréal, a été spécialement engagée pour jouer le rôle de la Belgique et comme la "petite" Belgique arrive dans un gros obus, vous voyez que le choix a été judicieusement fait. Madame Darclès a plusieurs rôles, tels que la Vivandière, la Victoire et la Fusée, dans lesquels de nombreux airs ont été intercalés qui lui vaudront un gros succès.

Mme Rivière jouera le rôle du Caporal Finemouche, pour lequel elle est tout indiquée. Elle aussi a de nombreux airs à détailler qui lui feront l'occasion d'un succès. Mmes Langlois et Beaumont complètent le cadre féminin avec les "girls".

M. Roberval assume la lourde tâche de Jack Jett, le compère, volontaire canadien, et lui aussi en a quelques-uns à chanter.

M. Pellerin, dans le rôle du sous-lieutenant, MM. Delville, Wilbrod, Thibaut, etc., et l'auteur, M. Mallet, forment avec d'autres encore la partie masculine fort importante, cela se conçoit — 50 chansons — toutes bien choisies et très émouvantes — la parodie de Carmen et d'autres surprises, voilà une grande semaine et la revue-opérette de Mallet sera une des "great attractions" de la saison.

Lundi matinée.

Aujourd'hui, aux vues animées, la direction a eu la bonne fortune d'obtenir pour le Canadien-Français la primeur d'une vue inédite "Mme Butterfly", interprétée par la grande artiste Marguerite Fischer. Cette vue magnifique, en 5 parties, sera donnée en son entier à chaque séance.

AU THEATRE NATIONAL FRANÇAIS.

La triomphale revue de M. Pierre Christie: "Tape dans le tas", tiendra encore l'affiche du Théâtre National pendant la semaine prochaine, car une foule considérable a dû demeurer chaque jour de cette semaine aux portes de l'heureux théâtre, faute d'y pouvoir trouver place. Mais ceux qui ont subi ce sort et se sont vus exposés à pareil contretemps n'auront rien à perdre pour avoir attendu, car l'auteur leur a réservé d'agréables surprises sous forme de scènes nouvelles d'un comique très intense et qui viendront corser encore cette agréable revue si remplie de gaieté, d'entrain et de fantaisie. D'ailleurs, ceux qui ont déjà assisté aux premières représentations de "Tape dans le tas" et se proposent d'y retourner, ne seront pas non plus fâchés d'entendre des scènes nouvelles qui donneront à la revue comme un aspect d'inédit et ajouteront encore à son éclat.

Parmi ces nouveautés, nous aurons la strapiste, les paroles d'amour, Cupidon et Vénus, Zoville chez les Boches, les visions canadiennes et... un répertoire tout nouveau interprété par Georges Plateau, le compère qui a su conquérir du premier coup tout le public canadien par son jeu si expressif, sa sobre élégance, son merveilleux talent de diseur et sa voix si charmante.

Mme Dorgeval sera toujours la commère idéale, plus gracieuse et plus en voix que jamais. Bien entendu, toute la troupe du Théâtre National continuera à interpréter brillamment l'oeuvre de M. Pierre Christie et ce sera un nouveau triomphe pour la plus grande joie du public avide de ces genres de spectacles où la féerie cotoie la caricature, où le rire fraternise avec l'éloquence et où le tout forme quelque chose de distrayant, de captivant et d'enchanté.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS.

Le dimanche.

Dimanche, grande inauguration de "Magasin de Campagne" au Théâtre National Français. Voilà la bonne nouvelle que nous sommes en mesure d'annoncer à nos 100,000 lecteurs.

Inutile d'ajouter que cela signifie: grande distribution de cadeaux et plusieurs attractions nouvelles; chant, musique, etc.

Mais cela ne veut pas dire que le programme des vues n'est pas... à la hauteur. Au contraire, il est épâtant; qu'on en juge plutôt:

D'abord, une grande comédie dramatique en trois rouleaux — et qui fera sensation. Puis Eddie Lyons et Lee Moran dans "Pourquoi mon oncle", comédie qui fera pleurer... de rire.

Ensuite vient une autre comédie gaie: "The Battle of Let's Go" et enfin la célèbre vue de Mary Anderson: "One good Turn" — oui, parfaitement, ce "bon tour" est son meilleur film.

Et pour finir, un conseil: Rendez-vous de bonne heure.

AU THEATRE ARCADE.

"La Mendiante", magnifique drame à sensation, tiendra l'affiche au Théâtre Arcade la semaine prochaine. Cette pièce est l'un des plus grands succès du répertoire. M. Petitjean, qui est chargé de la mise en scène de

"La Mendiante", jouera "Jean Paul Berghen", c'est l'un de ses meilleurs rôles. M. Léo jouera "John", rôle comique de premier plan qui convient sous tous rapports; les autres rôles seront tenus par MM. Boissonnière, Léry, Germain, Réda, Roger, Lafortune, et par Mmes Laviolette, Nozières, Klélia, Flor et Anna.

Pour dimanche, un très beau programme a été préparé. "La même aux beaux yeux" sera chantée par Mme Aurore Alys et illustrée par Mmes d'Albret, Flor, Germaine, et MM. Léry et Boudreau. Le programme des vues comprend Robert Addison et Naomi Childers dans "Fathers of Men", Chas. Richman et Dorothy Kelly dans "Secret Kingdom", Chas. Chaplin dans "Behind the Screen", et Frank Daniels dans "Capt. Jinks". Encore un beau succès pour l'Arcade en perspective.

AU THEATRE FAMILY

"Le Petit Muet", drame en 5 actes de H. Keroul, sera joué la semaine prochaine au Théâtre Family. Ce drame a été monté avec un soin particulier, magnifiques décors, dont un à mentionner "Les neiges éternelles des pics de la Suisse". Font partie de la distribution: MM. Henri Miral, Tanguay, Valeur, St-Georges, Dubuisson, Charlebois, Hervé, Boudreau, Mmes Aurore Alys, Stella d'Albret, Allard, Dubuisson, et Mlle Antoinette Giroux dans le "Petit Muet". Au troisième acte, nous aurons de magnifiques intermèdes de chant et danse par MM. Miral, Dubuisson, Hervé, Charlebois, Boudreau, Mmes Aurore, Alys, Freda. Pour dimanche, le 18 février, programme spécial. D'abord une vue en 5 parties intitulée "The Hunted Woman", avec Virginia Pearson comme étoile; ensuite, Charlie Chaplin et Musty Suffer dans leurs comédies. Pour le clou de la journée, nous aurons "La même aux beaux yeux", chantée par Mlle Aurore Alys et mimée par Mmes Stella d'Albret, Flor et la petite Germaine, ainsi que MM. Lévy et Beaudreau. Aussi les surprises du propriétaire.

SALOMON BOCHE

La femme d'un Poméranien alla un jour se plaindre à son père de ce que son mari l'avait giflée.

Le vieux Teuton réfléchit une minute et flanqua une autre gifle à sa fille.

—Te voilà vengée, ajouta-t-il.

—Vengée?... fit l'Allemande ahurie.

—Oui. Ton mari a giflé ma fille. Alors j'ai giflé sa femme.

UNE LEÇON

Létourdi est envoyé par son patron en province pour traiter une affaire chez un client nommé Dufour.

Arrivé à destination, Létourdi saute du train et soudain reste pétrifié sur le quai.

Il semble chercher vainement dans sa mémoire, se précipite au télégraphe et expédie à son patron une dépêche ainsi conçue:

"Ai oublié nom du client. Prière me le télégraphier."

La réponse ne se fit pas attendre. Elle portait ces mots:

"Nom du client Dufour. Le vôtre Létourdi."

THEATRE CANADIEN - FRANÇAIS

SEMAINE DU 10 FEVRIER 1917

UN JOUR DANS LES TRANCHÉES

Opérette-revue militaire en 4 actes de M. MALLET.

4 décors historiques. Musique nouvelle.

PARC SOHMER

OUVERT TOUS LES DIMANCHES

Vaudeville et Attractions Extraordinaires.

La Bande du Parc. 30 Artistes.

3 et 8 Hrs P.M. Admission, 10c

Tél. Est 855 Les commandes sont remplies à 4 semaines d'avance.

JULES PONY LIBRAIRIE FRANÇAISE

Publications et journaux français. — Un grand choix de livres en tous genres. — Revues modes et broderies

Spécial: "Le Miroir", le meilleur illustré sur la guerre

347 rue Ste-Catherine Est MONTREAL

Aux Poètes,

Correspondants, Collaborateurs du "Canard".



Les manuscrits et dessins non insérés ne sont, en aucun cas, renvoyés à leurs auteurs, qui peuvent les retirer au bureau du "Canard", pendant un délai de trente jours.

L'HUMOUR DANS LA MARINE ALLEMANDE

Tout dernièrement, un croiseur allemand ouvrait le feu, dans la Mer du Nord, sur un point noir, à peine distinct à la lunette, et que le commandant prit pour un sous-marin anglais.

Les projectiles ayant, apparemment, touché le but, un enseigne reçut l'ordre d'aller en canot vérifier les résultats du tir.

Ce jeune officier boche devait être un humoriste, car le lendemain l'Amirauté allemande recevait cette note laconique:

"Bombardé hier, avec succès, le cadavre flottant d'un mulet, pris pour un sous-marin. Les coups ont porté. L'ennemi a répondu par une émission de gaz asphyxiants."





—Moi, quand je vais à l. chasse, j'emplis ma gibecière de feuilles de choux.
—Et pourquoi?
—Dame, les lapins me courent après.

—Vous n'avez pas vu mon mari, mademoiselle? Je le cherche depuis une demi-heure!
—Hélas! madame, ne vous plaignez pas, voilà vingt-cinq ans que j'en cherche un, moi!



—Dis, petite maman, veux-tu m'aider à trouver notre rue?

Ligueurs variés

Les Ligues se portent beaucoup, cette année. Chaque jour en voit éclore une nouvelle. Hier encore, nous avons eu la L. P. V. P. G. F. C. P., Ligue pour la vulgarisation et la propagation des gilets de flanelle dans les classes pauvres. Aujourd'hui, nous attendons la "Ligue contre l'abus de l'appendicite". Demain nous donnera la "Société Protectrice des Demoiselles du Téléphone".

Beaucoup prétendent que ces Ligues ont leur utilité, et — mieux encore, — que ceux qui les composent sont des types sincères et convaincus...

Je soutiens le contraire!

A l'appui de mes affirmations, j'apporte, du reste, d'irréfutables preuves... car je me suis livré à une petite enquête de derrière les fagots!

Je me suis d'abord rendu à la S. P. A. (Société Protectrice des Animaux). J'ai demandé à voir le Président. Et on m'a répondu:

—Monsieur est à la chasse!

Au siège de la Ligue contre l'Abus du Tabac, tous les employés pleuraient comme des veaux. Je m'enquis de la raison de cette aversive lacrymale. L'un d'eux me répondit, à travers ses sanglots, que le Président venait de rendre l'âme...

—De quoi est-il mort? demandai-je...

Et tous, de me répondre en chœur: —D'un cancer de fumeur!

Je n'en entendis pas plus long et m'élançai chez le Président de la "Société contre les excès de vitesse".

Il était absent. Appelé d'urgence à Marseille, auprès de sa belle-mère, qui venait d'avaler un bouton de culotte, il avait frété une 120 HP... et, en ce moment, il bouffait de la route et grattait le rapide de 2 h. 17!

Il ne me restait plus qu'à me précipiter à la "Ligue antialcoolique". Ici, le Président était à son bureau, mais il ne put me recevoir.

—Revenez dans un quart d'heure, me dit le garçon de bureau... Mon-

sieur a sa crise de "delirium tremens"!

Quand je sortis de là, mon opinion était faite et bien faite!

Aussi, ne me parlez pas des Ligues! C'est idiot, ces machines-là! ça ne tient pas debout! Et puisque tel individu, qui prend six amers citron par jour, est membre de la Ligue antialcoolique, et que tel autre, adhérent à la Société Protectrice des Animaux, ne se gêne pas pour rosser son carnaçon, je réclame, à cor et à cris, la suppression pure et simple de toutes les ligues! Qu'on les dissolve! Qu'on les éparpille! Qu'on les étrangle! Qu'on en fasse ce qu'on voudra... Mais, surtout — oh! surtout! — qu'on n'en entende plus parler!

Et, pour arriver à ce résultat, je fonde — pas plus tard qu'aujourd'hui — la "Ligue contre l'abus des Ligues"!

— : o : —

AUTHENTIQUITES.

Chez le marchand d'antiquités.

—Avez-vous encore de ces chaises anciennes comme je vous en ai acheté plusieurs il y a quelque temps?

—Hélas! non, monsieur. Plus une seule... Depuis la guerre, la fabrication a complètement cessé.

Humour Boche

Cette historiette vient d'Allemagne, en passant par la Suisse. Et comme l'agence Wolff n'est pour rien dans sa dissémination, on peut jusqu'à un certain point lui faire crédit. Elle prouve, en tout cas, deux choses: d'abord, le peu de popularité du kronprinz et ensuite que les Boches ne sont pas toujours aussi bêtes qu'on pense.

La scène a lieu à Francfort, pendant une des si nombreuses visites médicales auxquelles sont périodiquement soumis les réformés et exemptés.

—Docteur, fait l'un d'eux, mon bras a été cassé: il est plus court que l'autre.

—Voilà qui n'a pas d'importance, mon ami. Le kaiser a aussi un bras plus court que l'autre et cela ne l'empêche pas de faire la guerre à toute l'Europe. Bon pour le service actif!

—Je suis, fait un second réformé perclus de rhumatismes.

—Voilà qui est excellent. Le maréchal Von Hindenburg est aussi un rhumatisant et il a conquis la Pologne: Bon pour le service actif!

Arrive un malheureux individu, dont la face est à peine celle d'un homme; il est traîné par deux gardes.

—Il est idiot de naissance, annonce un des gardes. Nous l'avons amené quand même.

—Et pourquoi pas? demande le méde-

cin-major: est-ce que Sa Grandeur le kronprinz n'est pas devenu général?... Bon pour le service armé!...

— : o : —

INTERPRETATION.

Le professeur de morale. — Mes enfants, je vais vous parler du plus merveilleux et du plus important organe qui existe... Pouvez-vous me dire qu'est-ce qui palpite, qui bat constamment, sans repos ni trêve, que nous dormions ou soyons éveillés, languit, le jour, pendant des semaines, des mois, des années, toute notre vie, sans que cependant nous le voyions jamais?

Une voix. — C'est le compteur à gaz.

— : o : —

PAS DE TROP.

Un pauvre diable indéniablement brouillé avec le savon depuis l'enfance, vient demander une place dans une maison de commerce.

Le patron, apitoyé, lui donne quarante sous.

—Tenez, mon ami... Avec ça, allez prendre un bain.

Le disciple de St-Labre s'éloigne.

Le patron le rappelle.

—Si on vous rend quelque chose... prenez-en un autre.

— : o : —

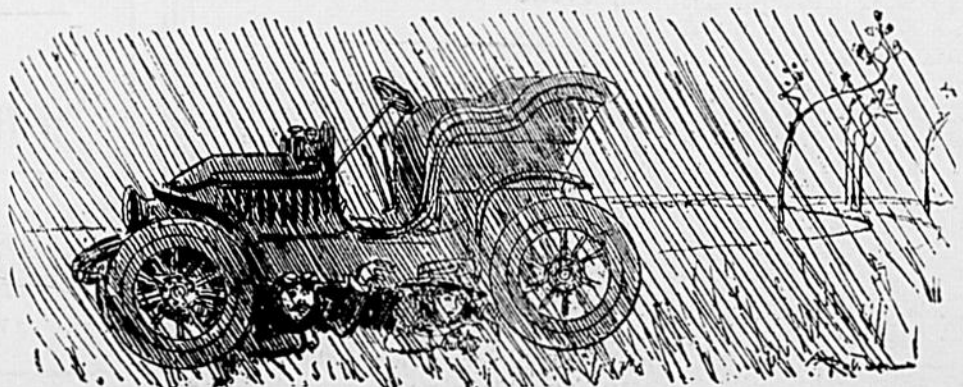
INFAILLIBLE.

—Pour vous endormir, avez-vous suivi le conseil que je vous ai donné de vous mettre à compter?

—Oui. J'ai compté jusqu'à 34,517.

—Et puis, vous vous êtes endormi?

—Non... il était l'heure de me lever.



—Je crois que ça tombe toujours!

—Voilà trois heures que nous sommes là, tu m'avais promis une belle journée de printemps!

LE TANK

Madame, vingt-cinq ans, un ange en peignoir de mousseline (tenue classique des anges), écrit devant le petit bureau Louis XVI de son cabinet de toilette. La porte est ouverte sur la chambre à coucher où Monsieur, quarante ans très sonnés, repose sa personne importante et neutre dans un lit pompadour; un bourdon dans une soucoupe de crème. Le "Temps" s'éploie devant son visage serein.

Monsieur. — Il est onze heures. Tu ne te couches pas, ma poulette?

Madame. — J'écris.

Monsieur. — Qu'est-ce que tu écris, mon coco?

Madame. — Oh! ce que tu m'agaces avec tes noms d'oiseaux! Laisse-moi, je fais les comptes de la cuisinière. Dors!

Monsieur se replonge dans la lecture.

Madame cherche un instant ses idées, et sa plume court de nouveau sur un papier de nuance tendre qui n'a aucun rapport avec un livre de cuisine;

"...Je ne vis, mon amour de Jean-jean, que du souvenir de ces six "jours que nous avons passés ensemble, et j'attends les autres, les prochains, comme le pain du Ciel. J'ai peut-être tort de mettre le Ciel dans "ces affaires-là, mais c'était si délicieux, si parfait! Ah! mon chéri, que "je t'aime! Que tu es beau, que tu es "brave! Si tu savais tous les baisers "que je te garde... des millions!..."

Monsieur. — Ça c'est de l'exagération!

Madame. — Hein? Quoi?

Monsieur. — Ecoute ça... C'est un article sur les tanks...

Madame. — Les tanks?

Monsieur. — Mais oui, les nouvelles automobiles anglaises.

Madame. — Oh! je t'en prie, laisse-moi tranquille avec ta guerre. Je m'occupe de bien autre chose en ce moment-ci.

Monsieur. — Va! va! Mille excuses! Additionne tes choux et tes carottes... Dire qu'on parle du patriotisme des femmes... Ah! là! là!

Madame, reprenant sa lettre. — "...Et quand je pense, mon pauvre "aimé, que tu es dans la boue, dans le "froid, pendant qu'il y a quelque part "un bon petit appartement si joli, si "bien clos, où le gros divan est plein "de coussins, où la table nous attend "avec sa bouillotte à thé... Te sou-"viens-tu?... Le première fois quand "je suis entrée, tu étais derrière la "porte et tu m'as prise..."

Monsieur. — Trois rangs de fil de fer barbelés! Un petit bois traversé! Prodigeux! Réellement prodigeux!

Madame. — Quoi?

Monsieur. — Mais les tanks!

Madame. — Tu es grotesque avec tes emballements!

Monsieur. — Moi, j'ai beau être neutre, je vibre.

Madame. — Vibre mais tais-toi. (Reprenant sa lettre.) "...Tu m'as "serrée si fort contre toi et si doucement aussi que tout a chaviré dans "mon coeur. J'ai senti que j'étais à "toi, mon Jeanjean, à toi pour toujours, pour plus que toujours. Je "t'assure que personne n'a jamais aimé comme nous deux. Ah! comme "c'est grand notre amour, comme "c'est plus fort que tout!..."

Monsieur. — Je comprends, dans ces conditions-là qu'il ait tout enfoncé, parbleu!

Madame. — Qui? Quoi?

Monsieur. — Le tank!

Madame. — Ah! J'en ai assez, par exemple!

Elle va jusqu'à la porte de la chambre et tourne le commutateur, plongeant monsieur et son "Temps" dans l'obscurité profonde du sépulchre.

Monsieur. — Tu es stupide! Viens donc te coucher.

Madame. — Zut!

Monsieur prend son parti, se tourne sur l'oreiller, et bientôt un souffle égal annonce à Madame qu'elle est seule désormais avec son tendre coeur. La plume se remet à courir. La quatrième page s'ombre d'écriture comme un petit lac sur lequel passerait un nuage. Un dernier blanc! Madame y précipite les adieux suprêmes:

"... Encore un baiser mon adoré "amour chéri, encore un autre!... Je "t'aime tant, si tu savais, tant! tant!..."

Monsieur, rêvant. — Tank!

Madame joint les mains vers le ciel et ses beaux yeux semblent prendre à témoin de son martyre, à travers la rosace du plafond, une justice supérieure à ce bas monde. Sa plainte se résume dans un soupir, entre les doux pétales de fleurs que sont ses lèvres: — Pékin!

—:o:—

LE SECRET DU TALENT.

Le journaliste. — Les temps sont durs. J'écris un article en une heure et il me faut bien deux mois pour arriver à le placer.

Le directeur du journal. — Mettez deux mois à l'écrire: vous le placerez en une heure.

—:o:—

Ça évolue lentement, mais ça évolue tout de même.

Qui aurait cru que le 14 février de l'an de grâce 1917, le "Devoir" aurait publié une annonce du Comité de Recrutement Canadien-français?

Une demi-page d'annonce à 5 cents la ligne agate, cela représente \$52.50.

C'est de l'argent, et cela, dans le fond, n'engage à rien, pas plus que les cartes du Service National.

Mais, tout de même, ça évolue, ça amollit; ça n'a raidi qu'à Dorchester.

Impressions Générales

— DEPUIS LES —

Cartes de visites jusqu'aux plus grandes affiches

AU PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ.

Nous n'avons pas la prétention de faire mieux qu'ailleurs; mais ce qui est certain, c'est que nous garantissons faire aussi bien qu'aucun autre atelier à Montréal.

Nous achetons DE PREFERENCE les papiers de nos MOULINS CANADIENS de la PROVINCE DE QUEBEC et recommandons particulièrement l'emploi de leurs produits.

Nous encourageons nos industries afin que le même principe soit appliqué en notre faveur.

Quelle que soit la DATE ou l'HEURE que votre ouvrage doit être livré, nous l'acceptons toujours avec la garantie de remplir notre engagement. NOUS NE REFUSONS JAMAIS DE COMMANDES, AYANT LA FACILITE DE REpondre A TOUS LES BESOINS.

Si vous n'êtes pas déjà un de nos heureux clients, veuillez bien nous confier votre première commande, afin de vous rendre compte de la satisfaction que nous pouvons donner.

— IMPRIMERIE —

A. P. PIGEON, Limitée

105 à 109 ONTARIO EST.

Tél., Est 1121.

Avez-

Vous

Songé



17

Qu'en matière d'annonce ce n'est pas tant la quantité que la qualité des lecteurs qui fait le succès.

Le Canard

est lu par la classe aisée de la population, celle qui apprécie et qui achète la bonne marchandise.

Annoncez dans LE CANARD et vous aurez toujours de bons résultats. -:- -:- -:- -:-

La vie économique

Un Jour sans ...

Depuis que l'Allemagne est en guerre, on a trouvé moyen de priver la population civile d'une foule de choses... C'est ainsi que nous avons déjà : un jour sans viande, un jour sans graisse, un jour sans pommes de terre, etc.

L'arrière a subi ces multiples privations sans broncher, quoi qu'elle eût, de beaucoup, préféré avoir, par exemple, un jour sans communiqué, un jour sans discours du kaiser ou un jour sans impôt!

Voilà qu'on nous annonce, pour prochainement, le service civil obligatoire. On sait ce que cela veut dire: les jours sans... vont recommencer à pleuvoir! Nous aurons, évidemment, un jour sans sommeil, un jour sans appointements, un jour sans tabac, pourquoi pas, aussi, un jour sans amour.

Le seul jour qu'on ne nous offrira pas, qu'on ne peut pas nous offrir, c'est un jour sans guerre, hélas!

Il nous semble que nos camarades de l'avant pourraient bien, eux aussi, connaître l'averture des "jours sans..."? Pourquoi ne pas, par exemple, instituer un jour sans munitions. Ludendorf nous objectera, peut-être, qu'un jour sans munitions équivaut à un jour sans attaque et qu'un jour sans attaque veut dire un jour sans communiqué victorieux?

Qu'à cela ne tienne! Et ce serait faire injure à l'imagination du rédacteur de nos communiqués, que de supposer un seul instant qu'il lui faille des attaques pour nous annoncer des victoires!

Ia, à l'arrière, on réclame pour l'avant un jour sans munitions!
K. FE. TURK.

Dispute avec l'armoire...

Chez un antiquaire, une armoire bretonne m'avait tiré l'oeil. Je l'achetai, mais à peine l'eus-je en ma possession, que je le regrettai. Mon armoire avait maints défauts:

D'abord, elle boitait; je dus immobiliser quatre pièces de cent sous pour corriger cette fâcheuse claudication; j'aurais, à la rigueur, passé sur cet inconvénient — que la vieillesse rendait, en somme, excusable — si mon armoire n'avait possédé un déplorable caractère!

On dit: "Têtu comme un Breton". — Ah! c'est bien vrai! Têtue, mon armoire bretonne l'était! Il suffisait que j'entr'ouvrissse sa porte, pour qu'elle la refermât aussitôt, en grinçant des gonds...

J'insistais: elle se refermait de nouveau — avec les mêmes protestations — et je devais la maintenir d'une main, pour en extirper la serviette ou le gilet de flanelle dont j'avais besoin!

Pour la punir, je lui fermai sa porte à clé! Elle se vengea en communiquant à mon linge son odeur de moisissure — et je dus céder... retirer draps et chemises, renoncer à me servir d'elle!

Je pensai la faire monter au gre-

nier, pour le restant de ses jours... Ainsi, ma haine eût été satisfaite... Mais ma femme s'y opposa...

—Une armoire ancienne! protesta-t-elle... Une armoire que tu as payée un prix fou!

...Et depuis, installée au salon, l'armoire bretonne trône et me narque...

A LOUER

UN MAGASIN, 26 x 70
101a Rue Ontario Est,
(ENTRE CADIEUX ET AVENUE HOTEL-DE-VILLE)
Chauffé par le propriétaire.

CINQ ETAGES :

2681 Jeanne Mance (3ème)
2681a " " (2ème)
2681b " " (2ème)

Quatre pièces chacun. Fixtures électriques et bouilloire à eau chaude. Bain et W. C.

* * *

484 Avenue Hotel-de-Ville
4 pièces. Lumière électrique fournie par le propriétaire.

Pour autres informations, s'adresser au propriétaire,

A. P. PIGEON,
Tél., Est 1121. 109 ONTARIO EST.

LE SIROP GAUVIN POUR LE RHUME SOULAGE PROMPTEMENT GUERIT SUREMENT

Rhumes, Toux, Enrouements, Bronchites, Grippe, Coqueluche et toutes les Maladies des Voies Respiratoires

Parce qu'il est composé des éléments les plus actifs, les plus efficaces connus qui sont: l'EUCALYPTOL, la CHLORODYNE, le BROMO-FORME, la GOMME d'EPINETTE et le CERISIER SAUVAGE; médicaments antiseptiques, antibacillaires, expectorants antispasmodiques et sédatifs, éprouvés et prescrits par la profession médicale.

Employez-le en toute confiance—Il n'y a rien de meilleur.
En vente partout, 25 cents la bouteille.

Le SIROP d'ANIS GAUVIN, pour les enfants soulage coliques, douleurs de la dentition, indigestion, diarrhée et assure au bébé un sommeil naturel.
PRIX: 25 cents la bouteille.

Les CACHETS GAUVIN, pour le MAL de TÊTE soulagent et guérissent promptement Maux de Tête, Migraines, Névralgies, et toutes les douleurs.
PRIX: 25 cents la boîte.





TURLUPINADES



Le Baron Graham!!!

"Remember the Maine!"

Le lait monte... monte... monte.

Are you the man from Toronto?

Sus aux accapareurs conservateurs!

Que chacun donne avec générosité!

Les Etats-Unis sont un pays épa-
tant!

Ce qu'il faut c'est la grève des ache-
teurs.

En avant pour l'oléomargarine, s'il
le faut!

Trop orgueilleux pour se battre, a
dit Wilson.

Québec (la ville) veut travailler
aux munitions.

Bernstorff a le doigt dans l'oeil
jusqu'au talon.

Le chantage de l'Allemagne ne
réussira pas.

Des nationalistes extrémistes, dé-
livrez-nous itou.

Si vous voulez la paix, préparez-
vous à la guerre.

Ce n'est pas du diamant, c'est du
charbon.

M. Wilson est un président éton-
nant!

Québec possède maintenant un chef
de pompiers.

Le charbon monte... monte...
monte.

Blondin, Patenaude, Sévigny...
c'est complet.

J. H. Roberts n'est pas mort, le
malheureux.

Joliette ne veut déjà plus de la
prohibition.

La Garde (civique de Québec)
meurt mais ne se rend pas.

Les maisons froides ne sont pas
chaudes par le temps qui court.

Celui qui possède beaucoup de
charbon est l'homme qui rit.

La prohibition dans une ville éloi-
gne les touristes et les visiteurs.

"Sir" icite... "Sir" là... que vou-
lez-vous, c'est la guerre!

Encore un crédit de guerre de 500-
000,000! Rien qu'ça!

Des conservateurs encroûtés, déli-
vrez-nous Seigneur.

Sévigny 2712 — Cannon 2427. Cette
majorité de 285 n'est pas l'opinion du
Dominion.

Et voilà que maintenant M. Domi-
nique Masson se fait voler des dia-
mants...

Mais le gouvernement reste tou-
jours indifférent au problème alimen-
taire.

L'eau du lac St-Louis n'est pas de
la... croix de St-Louis, comme disait
ma grand'mère.

Après avoir tant de fois manqué de
decorum, voilà que le Bureau de Con-
trôle a manqué de quorum.

Après le Mexique, Cuba! Décidé-
ment les Etats-Unis ont beaucoup
de chats à fouetter.

Quand les grévistes iront aux p'ti-
tes vues, y aura pas d'danger pour
...les grévistes.

Concordia est pauvre-mais elle peut
se fendre d'un petit bijou de million
sans faire de peine à... Québec.

On dit Bernsdorff est à la veille de
chnailler. De fait, pourquoi attendre
au premier de mai pour déménager?

L'ouvrier est un siège où s'assoit
le capital. Il est vrai que souvent les
meubles travaillent.

Phrase célèbre:
"J'ai des idées noires... je passe
des nuits blanches... tout n'est pas
rose chez Concordia." — Médéric.

Si Guillaume ne nous rend pas le
Dr H. S. Béland, il s'en souviendra
après la guerre, car notre devise est:
"Je me souviens".

Le duc de Devonshire prêche l'é-
conomie mais reçoit un royal traite-
ment qui lui permet de se payer le
luxé d'une royale économie.

Au "Canard" les malédictions sont
nombreuses contre notre directeur,
mais ça ne prend pas... et, surtout,
ça ne porte pas.

L'élection de Maisonneuve est une
grande victoire pour le "Canard" et
le "Bulletin". C'est l'oeuvre de ces
deux journaux.

A ceux qui trouvent que le charbon
coûte trop cher à Montréal, nous
conseillons d'aller passer l'hiver aux
Bermudes.

Parmi les Canadiens décorés par
le roi, nous remarquons (à côté de la
liste): les trois ministres ci-devant
nationalistes. Mais il faut espérer que
ça viendra

Sam Fuse, dans sa correspondance
avec le premier-ministre, dit que le
Ministre des Chemins de Fer a fait
des achats... considérables, sans en-
quêtes.

Le premier ministre Borden est un
homme malgré tout et à ce titre pos-
sède deux poumons et un coeur. Hen-
ri Bourassa ne s'en serait jamais
douté.

Coïncidence curieuse: le général
Gallieni était du Midi; les généraux
Joffre, Foch, Castelnau, Sarraïl, Ro-
ques, sont du Midi. Le général Nivel-
le est du Midi.

M. Bickerdike a présenté de nou-
veau son projet d'abolition de la pei-
ne de mort. Nous connaissons peu
d'efforts aussi souvent renouvelés.
Mais chaque année la qualité et la
quantité de l'opposition ont diminués.

Une maîtresse de maison nous
écrit pour nous suggérer une idée qui
permettrait, nous dit-elle, de faire
une très notable épargne sur la con-
sommation de l'électricité: ce serait
de prescrire aux bonnes de ne laver
la vaisselle du souper que le lende-
main matin. "L'opération traîne sou-
vent fort tard", nous dit notre cor-
respondante qui doit être un peu re-
gardante.

Actuellement celui qui prête de
l'argent à 25 pour cent se fait pour-
suivre comme usurier, mais celui qui
fait un bénéfice de mille pour cent
avec de la marchandise au lieu d'ar-
gent, celui-là passe pour un malin.
Pourquoi?

Il y a des points de loi très diffi-
ciles à éluder, mais quand les avocats
se permettent de se f... le poing sur
la g... Ah! non, ça c'est la limite.
C'est comme cet avocassier qui, per-
dant la tête, traitait son témoin de
voyou — qui, heureusement, con-
naissait son homme, ou sa bête.

Pas un seul ministre provincial n'a
prêté son appui à M. Cannon, pas un
seul ex-ministre fédéral ne s'est jeté
dans la mêlée. Il doit y avoir une rai-
son s'il n'y en a pas plusieurs. Et
c'est heureux pour le parti libéral,
qu'il en soit ainsi.

On a laissé pourrir, à Toronto,
dans les entrepôts frigorifiques, 1,200-
oeufs. Ces oeufs-là, qui ne peuvent
pas servir à la consommation, pour-
ront être utilisés pour "garocher" les
accapareurs, les profiteurs et les af-
fameurs.

On rapporte qu'à Sarnia seulement
il y a au-delà de 300 Américains qui
travaillent dans les fabriques de mu-
nitions.

Preennent-ils la place des "Sauve-
tes-fesses" qui s'enfuient aux Etats-
Unis?

M. Germain Beaulieu affirme, sous
sa signature, que lorsqu'il fréquen-
tait l'Ecole Normale Jacques-Car-
tier, on lui avait confisqué la "Petite
Faune Entomologique" de l'abbé
Provencher, parce qu'elle traitait de
l'anatomie des insectes, et que, à cau-
se de cela, ce livre ne devait pas être
mis entre les mains des enfants.

Jugez donc, la constitution anatomi-
que d'une punaise ou d'une coque-
relle, que ça doit être démoralisant
pour un enfant!

Enfin! On apprend que le Ministre
du Travail, l'hon. M. Crothers, a au
moins érigé une barrière contre l'en-
vahissement yankee. En effet, à Port
Huron, les autorités douanières ont
reçu instruction de ne pas admettre
ceux qui viennent ici violer la loi des
aubains, et que les contremaitres
américains à la tête de la plupart des
fabriques cherchent à importer au
pays.

C'est une bonne note que nous
nous empressons de signaler, Il y en
a si peu.